

# « Les psychologues ont leur pierre à apporter »

*La psychologie est une spécialité encore mal connue en Nouvelle-Calédonie. Le Collège des psychologues a organisé, le 22 octobre, les premières Assises, l'occasion pour les professionnels de se rencontrer et d'aborder les grandes problématiques qui touchent cette pratique pas encore réglementée dans le privé. Rencontre avec Jean-Paul Helloa, le président du Collège des psychologues.*

**DNC :** *Les Assises de la psychologie en Nouvelle-Calédonie se sont tenues. En quoi ont-elles consisté ?*

**Jean-Paul Helloa :** Ce sont les premières Assises de la psychologie en Nouvelle-Calédonie. Leur finalité est de permettre aux psychologues de se retrouver et, quelque part, de parler de leur profession, d'autant plus qu'elle n'est pas réglementée actuellement, sauf dans l'administration de la santé et du social. Il y a une réglementation, une délibération de 1996, modifiée en 2001, et elle permet de réglementer l'usage du titre de psychologue dans l'administration. Par contre, dans les entreprises privées ainsi que dans le libéral, il n'existe aucune réglementation.

**DNC :** *Est-ce que cela signifie que pour exercer en Nouvelle-Calédonie en tant que psychologue, un diplôme n'est pas nécessaire ?*

**Jean-Paul Helloa :** Dans le privé et dans le libéral, il n'y a pas besoin de diplôme pour faire usage du titre de psychologue.

**DNC :** *Est-ce que c'est le cas aujourd'hui et est-ce qu'il y a un risque pour les personnes qui consultent ces praticiens ?*

**Jean-Paul Helloa :** C'est le cas aujourd'hui de personnes qui font usage du titre sans avoir de diplôme. Il suffit de mettre une plaque de psychologue devant son cabinet et quand un usager se fait avoir, il n'y a aucun recours possible. Il peut y avoir des conséquences très graves pour les personnes qui consultent ces pseudo psychologues. Je rappelle que la formation est au minimum d'un niveau master 2 professionnel. En métropole, l'usage du titre de psychologue est protégé par la loi de 1985.

**DNC :** *Vous êtes président du Collège des psychologues, est-ce que vous avez eu à rencontrer des personnes qui ont souffert de ces pseudo psychologues ?*

**Jean-Paul Helloa :** Je n'ai pas eu personnellement de plainte mais au sein du Collège, nous recevons les plaintes d'usagers qui parlent des pratiques de personnes qui se disent psychologues. Au-delà de la réglementation, il faut savoir que nous avons un Code de déontologie qui donne un cadre. Nous n'avons, par exemple, pas le droit de faire de publicité, comme les pharmaciens ou les médecins.

**DNC :** *Au-delà des oppositions entre psychologues, le pouvoir politique est ouvert à la mise en place d'un cadre réglementaire ?*

**Jean-Paul Helloa :** Oui, actuellement, le secteur de la santé est très ouvert à ce que nous faisons. Nous nous posons encore des questions, notamment sur l'opportunité de passer par le Code social au lieu du Code de la santé mais actuellement, sur le territoire, nous n'avons même pas de code encadrant le social. Si l'on doit réglementer dans le cadre du social,



cela demandera peut-être encore entre quatre à cinq ans.

**DNC :** *Vous indiquez que la psychologie est confidentielle en Nouvelle-Calédonie, est-ce que le fait de rembourser les consultations permettrait de la démocratiser ?*

**Jean-Paul Helloa :** Oui, mais cela permettrait surtout aux consultants d'être allégés dans les frais qu'ils vont engager pour ça. Actuellement, il n'y a que la partie mutuelle qui est remboursée.

**« La psychologie est mal connue. Les gens font beaucoup de confusions »**

**DNC :** *Aujourd'hui, quelle est la place de la psychologie dans la société calédonienne ?*

**Jean-Paul Helloa :** La psychologie est mal connue. Les psychologues ne communiquent pas sur ce qu'ils font réellement. Les gens font beaucoup de confusions. Il y a un travail de communication à faire. Depuis 2013, le Collège des psychologues organise le Congrès international de la psychologie en Océanie, le CIPO. Et depuis 2013, il y a des séminaires et des conférences à l'Université mais aussi dans les îles et dans l'intérieur pour faire connaître la psychologie. De plus

en plus, les gens, les associations et même des institutions demandent que le Collège revienne. Prochainement, nous irons à l'île des Pins qui nous a sollicités.

**« Les psychologues doivent adapter leurs pratiques. »**

**DNC :** *Du point de vue social, quel rôle a la psychologie. Sur quelles problématiques êtes-vous amenés à travailler ? Sur les questions de violence, d'addiction...*

**Jean-Paul Helloa :** Oui, la violence, l'addiction, mais aussi sur les questions de déscolarisation. Le suicide est un thème sur lequel nous sommes également sollicités. La mairie de Bourail nous a, par exemple, contactés sur des problématiques générales que rencontre la jeunesse. Nous sommes en train de préparer le deuxième CIPO qui se déroulera en octobre 2017 sur le thème des jeunes en Océanie. Nous avons mis jeunes, au pluriel, ce sera un congrès international mais décentralisé, une partie sur Ouvéa, Lifou, à l'Université, à Hienghène et à Kaala-Gomen. Nous pensons utiliser cette occasion pour parler de l'histoire qui est très importante pour la construction de l'avenir. Nous serons accompagnés par des jeunes et une vingtaine de conférenciers internationaux pendant une quinzaine de jours. Depuis l'année dernière, nous avons

mis en place des comités de jeunes dans chaque province pour préparer le congrès.

**« On a un peu l'impression d'être comme des pompiers. »**

**DNC :** *Les Assises ont également été l'occasion d'aborder la question de la place de la psychologie en milieu océanien. a-t-il des spécificités et notamment les thérapies de groupe sur lesquelles vous travaillez ?*

**Jean-Paul Helloa :** Les psychologues doivent adapter leurs pratiques. Dans les universités métropolitaines, on nous enseigne la psychologie en cabinet alors qu'ici, nous travaillons, par exemple, beaucoup avec le professeur André Sirota qui enseigne le groupe. C'est quelque chose d'important en Océanie et notamment en Nouvelle-Calédonie. Cela fera d'ailleurs le thème d'un troisième CIPO en 2022. Aujourd'hui, nous sommes justement en train de former les professionnels à la psychopathologie de groupe. À Bourail, nous sommes intervenus à la demande de la commune. Nous avons regroupé tout le monde à Téné et organisé des séances de groupe. Les participants n'avaient pas l'impression de faire de la psychologie mais plutôt des activités qu'ils ont l'habitude de faire. À travers cela, on peut donner des éléments de réflexion, pas des réponses, mais aussi de permettre aux élèves de nouer d'autres types de relation avec les enseignants, davantage dans la compréhension. Nous avons aussi fait cela à Xépénéhé, mais là, c'était plus entre anciens et jeunes. Cela a permis aux jeunes de sortir du cadre, de s'exprimer.

**DNC :** *Vous parlez de l'importance de l'histoire. Est-ce que la psychologie pourrait avoir un rôle à jouer dans la réconciliation entre les différentes communautés calédoniennes, dans le cadre d'une politique publique ou pas, suite aux blessures du passé ?*

**Jean-Paul Helloa :** Oui, c'est comme les autres sciences. Ce qui se passe actuellement, c'est que la psychologie n'est pas connue, notamment des autorités politiques. À partir de l'année prochaine, nous ferons des propositions concrètes. Les psychologues ont leur pierre à apporter. Quand on entend parler des violences, de la délinquance, on pense que cela se développe de plus en plus et c'est l'objet de notre travail. Nous sommes sollicités par ci, par là, mais on a un peu l'impression d'être appelé comme des pompiers. Lorsqu'il se passe quelque chose, on vient nous voir mais nous n'aimons pas trop être dans cette situation. Nous sommes davantage pour réaliser un travail de prévention et un travail de fond. ■